

Zeitschrift: Schweizerische Bauzeitung
Herausgeber: Verlags-AG der akademischen technischen Vereine
Band: 88 (1970)
Heft: 3: ASIC-Ausgabe

Artikel: Schulhaus "Weihermatt" in Urdorf
Autor: Streich, Werner
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-84400>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

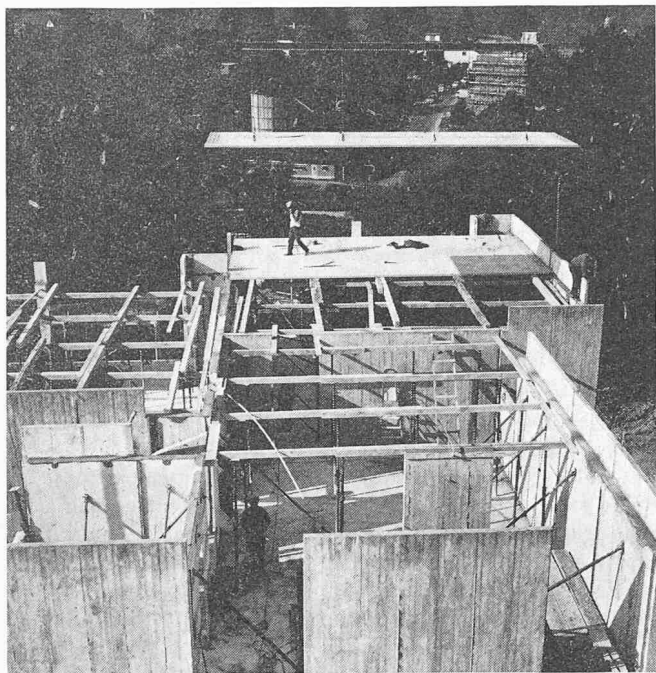
Download PDF: 13.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Schulhaus «Weihermatt» in Urdorf

DK 624.9:727

Von W. Streich, Zürich



Das Schulhaus Weihermatt im Bau

(Photo Furrer, Zürich)

Dieses Beispiel beweist die Richtigkeit des «ASIC-Wegweisers 1968» zu Submissionsmethoden und zur Wahl eines rationellen Bausystems. Die Schulgemeinde schrieb unter Architekten einen Wettbewerb aus. Zur Beurteilung der konstruktiven und wirtschaftlichen Eignung der Entwürfe wurden

u.a. die Bauingenieure Schubiger & Cie., Zürich, beigezogen. Drei Projekte verblieben in der engeren Auswahl. Die Preise einzelner Teile der Tragkonstruktion wurden durch Unternehmerofferten und Erfahrungszahlen abgeklärt. Das Projekt der Architekten Müller & Nietispach ging erfolgreich aus dieser Prüfung hervor. Für die Ausschreibung und Beurteilung der Submission wurde die Systembau AG Zürich beigezogen. Sie spielte die Rolle des «Quantity Surveyor» und nahm dem Architekten die administrative Arbeit ab. Architekt und Ingenieure behalten die Oberaufsicht und Qualitätskontrolle bei.

Die Ausschreibung erfolgte so, dass sowohl die Vergabe an einen Generalunternehmer als auch an einzelne ausführende Firmen und Handwerker ermöglicht wurde. Durch Tabellierung der eingegangenen Angebote in qualitativer, preislicher und terminlicher Hinsicht konnte dem Bauherrn eine klare Entscheidungsgrundlage für die Auftragserteilung vorgelegt werden. Das überraschende Ergebnis war, dass sich Unternehmer und meist ortsansässige Handwerker zu einer Gemeinschaft mit solidarischer Haftung zusammenschlossen zu einem ad hoc gegründeten Generalunternehmer. Unter den verschiedenen Baumethoden schwang eine Mittellösung von Vorfabrikation und Ortsbeton obenauf. Wie das Bild zeigt, bestehen die Aussenwände aus an Ort vorgefabrizierten Scheiben in Lecabeton, welche ohne Schalung in kompakten Schichten aufeinander gegossen wurden. Die Decken sind schalungslos mit Prelamplatten und herkömmlichem Überbeton erstellt, alle Stützen, Treppen und Brüstungen sind durchwegs vorgefabriziert und mit dem Baukran montiert. Das Bild zeigt die Montage einer Deckenplatte von 8 m Länge im Sommer 1969.

Adresse des Verfassers: Werner Streich, dipl. Ing., Universitätsstrasse 86, 8006 Zürich.

La construction d'églises: Du travail «sur mesure»

DK 624.9:726

Par C. Prince, Bâle

Parmi les tâches de l'Ingénieur en bâtiments, il en est qui sortent nettement de l'ordinaire, tant par le but de la construction que par la nature des problèmes à résoudre. Un sanctuaire, quels que soient les impératifs de la liturgie et les

contingences extérieures, reste encore un édifice où l'esprit créateur de l'architecte peut se manifester avec beaucoup de liberté. Cette liberté peut, comme dans d'autres domaines, conduire à l'abus, et ce sera la tâche éminente des autorités responsables de désigner un architecte qui allie l'expérience et la mesure à la fantaisie créatrice et au sens artistique.

Je pense que, là plus qu'ailleurs, l'Ingénieur-Conseil doit montrer deux qualités essentielles, quoiqu'apparemment contradictoires: d'une part, maîtrise de la technique, d'autre part, effacement devant l'art créateur de l'architecte.

Maîtrise de la technique, certes, pour résoudre élégamment et économiquement les problèmes d'une construction peu conventionnelle. Mais maîtriser la technique, ce n'est pas vouloir *inspirer l'architecte* en lui soumettant un répertoire des prouesses techniques possibles. Le fidèle ne vient pas à l'église pour y admirer l'audace d'une charpente ou la courbe mathématiquement parfaite d'une coque, il y vient accomplir un acte cultuel et, dans sa démarche, il doit être inconsciemment aidé par l'architecture du lieu saint. Or, cette architecture est l'œuvre d'un artiste, pénétré d'une idée et la transposant, à force de labeur, en une réalité plus ou moins parfaite. Il est donc bien évident que, aussi difficile et nécessaire que soit son rôle, l'Ingénieur-Conseil doit rester simplement *le bon serviteur*. Ce n'est certes pas une déchéance, c'est un vrai service. Plus il cherchera à respecter l'idée créatrice de l'architecte, plus ferme pourra-t-il se montrer dans les questions purement techniques, et, quoiqu'en principe l'on puisse «tout» faire, il mettra objectivement en évidence les incidences économiques des solutions exceptionnelles.

Eglise St-François à Mulhouse

